

Au bout de ma langue

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Garçon, 2025.

Nos révoltes, 2024.

L'Infâme, 2023.

Le Jour de l'ours, 2022.

Comme si nous..., 2019.

Du piment dans les yeux, 2017.

à L'École des loisirs

Tous les possibles, 2026.

La Mare à sorcières, 2022.

à La Maison Théâtre

Le Nouveau, 2025.

SIMON GRANGEAT

Au bout de ma langue

أنا لا أشتكي

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Pour Khaled Aljaramani

Pour ce qui nous dépasse

Ouvrage publié avec le soutien
du Centre national du livre

Photo de couverture © Gohar Dashti

© 2026, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-789-9

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : mars 2026

Ce texte a été créé le 21 octobre 2025 au théâtre de la Concorde, à Paris, dans une mise en scène de Tal Reuveny.

Avec : Omar Salem

Création sonore : Jonathan Lefèvre-Reich

Composition : Khaled Aljaramani

Création costumes et scénographie : Goni Shifron

Production : Les Tréteaux de France, centre dramatique national, Aubervilliers
Coproduction : Le Totem, scène conventionnée art, enfance, jeunesse, Avignon | MAIF Social Club, Paris
Avec le soutien de la direction de la culture de la Ville d'Aubervilliers

Les traductions en arabe syrien sont de Khaled Aljaramani, qui a également adapté et mis en musique les chansons du père de Taym.

PERSONNAGES

TAYM

LA VOIX DE SON PÈRE

LA VOIX DE SA MÈRE

LA VOIX DE SA GRAND-MÈRE

TAYM. — J'ai neuf ans lorsque j'arrive en France. Je ne parle pas un mot de la langue qui m'entoure. Rien. Je n'ai même jamais entendu ces sons de toute ma vie. Seulement l'arabe. Toujours. L'arabe précieux des histoires que me raconte *jaddatî*, ma grand-mère. Celui tendre et secret de ma mère, au moment du coucher. L'arabe joyeux des jeux avec mes amis. Celui, sévère, de mon voisin quand on s'excite un peu trop dans la cour de l'immeuble. Ou bien l'arabe mystérieux, ancien, des chansons de mon père. Alors quand j'arrive ici, autour de moi, le français, partout, tout le temps, ça fait comme du bruit. Jamais des phrases ou des mots ou même des sons qui pourraient vouloir dire quelque chose. Rien.

Dans la rue, au parc, à l'école, partout où l'on m'emmène, seulement des bruits de bouche qui volent tout autour de moi sans que je comprenne rien.

Et même si les autres veulent m'aider ou bien s'ils sont tout simplement curieux de moi, s'ils veulent prendre de mes nouvelles, par exemple,

dans mes oreilles, ça ne fait tout le temps que du brouhaha. On dit comme ça, ici. Du brouhaha. J'aime bien ce mot : « brouhaha ».

En réalité, c'est très agressif.

Ça me fatigue.

Tous ces sons que je ne connais pas. Ces *u* pointus que je ne réussis jamais à prononcer. Ces *r* qui roulent au fond de ma bouche sans que j'arrive à les calmer.

C'est comme avoir la tête dans une casserole tout le temps avec des gens qui tapent dessus à grands coups de cuillère. Là. Sur mes tempes. Là. Derrière ma tête. Du matin jusqu'au soir. Un invraisemblable vacarme. Un mal de tête incroyable et pas de médicament possible.

Un jour, je ne sais pas ce qu'il se passe dans mon corps, quel est le chemin bizarre que ma peur décide de prendre, un jour, je ferme ma bouche à triple tour et puis je me tais. Voilà. Je me tais totalement. Absolument. J'ai neuf ans et je ne prononce plus le moindre mot.

Au début, les autres ne comprennent pas ce qui m'arrive. Ils continuent à me poser des questions. Les enfants de ma classe, ceux de la cour de récréation...

– D'où tu viens, toi ? C'est quoi ton pays ?

Je les regarde. J'essaye de sourire, mais je ne réponds pas.

– Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu vas rester toujours ? Tu es content de ta nouvelle maison ?

Je ne réponds pas.

– Pourquoi est-ce que tu as déménagé ? C'est le travail de tes parents ?

– ...

– Est-ce que tu voudrais bien venir jouer chez moi demain matin, Taym ?

– ...

Temps.

Mon maître, il essaye de m'aider. Il m'encourage. Il me regarde avec ses grands yeux, sa grande bouche. Il parle lentement en détachant chaque syllabe de chaque mot.

Il croit sérieusement que ça change quelque chose de ne rien comprendre « en gros » ou de ne rien comprendre « en détaché » ?

Moi, je les regarde, tous, je leur souris et je me tais.

Je ne fais pas exprès.

Je ne sais plus comment parler.

Taym sort un vieux poste à musique de son sac. Il insère une cassette dans le lecteur et enclenche la lecture.

C'est d'abord une musique seule, puis un chant se fait entendre.

LA VOIX DE SON PÈRE :

Faire le silence فلي肯 في نفسك السكون
Dedans ما زال من حولك الجنون
Quand le dehors est
Violent

Faire le silence فلتكن في نفسك السكينة
Dedans لتنطفى المخاوف الدفينة
Pour faire taire
La colère et la peur و لتنقطع نهارات الغد
Rattraper les demains
Qui s'enfuient قبل ان تفلت من يدي
En courant

Faire le silence و ليكن في نفسك المجال
Dedans واسعاً لضحة الأطفال
Pour donner toute sa chance

À ton rire ليينقد غداً من ما مضى
À ta joie بيدل التمني بالرضا

Reconstruire des demains
Aux envies
De pleines lunes فلي肯 في نفسك السكون

Faire le silence ما زال من حولك الجنون
Dedans
Quand le dehors est
Violent

La musique s'arrête.

TAYM. – C'est la voix de mon père. Il chante et il s'accompagne en même temps. C'est une chanson qu'il a écrite quand nous sommes arrivés ici.

C'est un grand musicien, *abouya*. Avant, on l'appelait pour qu'il joue et qu'il chante pour les fêtes, pour les mariages, pour les anniversaires, pour des concerts... Il voyageait beaucoup pour sa musique – de l'autre côté du pays parfois. Il jouait et il chantait encore le soir, quand on est arrivés ici.

À la maison.
 Au début.
 C'est moi qui l'ai enregistré.

Temps.